Valle Giumentina (Abruzzes, Italie)

Quatrième mission : étude des comportements techno-économiques au
Pléistocène moyen

Élisa Nicoud, Daniele Aureli et Marina Pagli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1507>

DOI : 10.4000/cefr.1507

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Élisa Nicoud, Daniele Aureli et Marina Pagli, « **VALLE GIUMENTINA (ABRUZZES, ITALIE)** », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Italie centrale, mis en ligne le 02 mars 2016, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1507> ; DOI : 10.4000/cefr.1507

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© École française de Rome

Valle Giumentina (Abruzzes, Italie)

Quatrième mission : étude des comportements techno-économiques au Pléistocène moyen

Élisa Nicoud, Daniele Aureli et Marina Pagli

NOTE DE L'AUTEUR

Les recherches à Valle Giumentina sont financées par l'École française de Rome, la Fondation Pescarabruzzo, le Parco nazionale della Majella, et bénéficient du soutien logistique de la commune d'Abbateggio, de l'Archéoclub de Pescara, du Museo delle Genti d'Abruzzo et de la commune de Caramanico Terme.

Les chercheurs impliqués dans le projet couvrent de nombreuses disciplines de l'étude du Quaternaire. Les chercheurs dont le nom est suivi d'un astérisque ont contribué directement à ce rapport : Silvano Agostini, Giovanni Boschian, Jean-Jacques Bahain, Christine Chaussé, Jean-Philippe Degeai, Biagio Giaccio, Fabio Fusco, Marion Hernandez, Catherine Kuzucuoglu, Christelle Lahaye, Cristina Lemorini, Nicole Limondin-Lozouet, Paolo Mazza, Norbert Mercier, Sébastien Nomade, Alison Peirera, Vincent Robert, Maria Adelaide Rossi, Antonin Tomasso*, Valentina Villa, Clément Virmoux, Andrea Zupancich ; avec la collaboration du CGT Group dirigé par Tommaso Colonna.

Les 36 bénévoles étaient français et italiens, issus de nombreuses institutions : École française de Rome, Universités de Chieti-Pescara, Roma-La Sapienza, Napoli L'Orientale, Bologna, Ferrara, Bordeaux, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris IV Sorbonne, Paris Ouest Nanterre La Défense, Lyon 2, Nantes, Tours, Poitiers, Montpellier, Savoie-Mont Blanc, Muséum national d'Histoire naturelle et de la commune d'Abbateggio : Benhaddou Sophie (Inrap), Bérard Reine-Marie, Chillet Clément (EFR), Pereira Alison (EFR/MNHN/Ferrara), Berilli Lorenzo, De Thomas Nicola, Di Giacomo Simone, Di Marco Mattia, Di Pierdomenico Flavio (Abbateggio), Palmerini Guido (Université de Chieti-Pescara), D'orazio Claudia, Torre Martina (Università degli Studi di Bologna), Sardelli Giorgia (Università degli Studi di Ferrara), Di Lisio Ilaria, Fanfarillo Gabriele, Gargani Eleonora (La Sapienza Università di Roma), Fusco Marianna, Pontis Errico (Università degli studi di Napoli L'Orientale), Capellari Félicien (Université de Bordeaux), Brossard Claire, Guerin

Fanny (Université de Lyon 2), Boyer Stéphanie, Plume Laurent, Rivière Malika (Université de Montpellier), Bertogliati Léa (Université de Paris Nanterre), Chergui Nawel (Université de Nantes), Durocher Marine, Robin Agapé, San Basilio Fanny, Taieb Juliette, Delhommeau Elodie (Université de Paris-Sorbonne), Girard Coralie (Université de Poitiers), Buttet Damien (Université de Savoie-Mont Blanc), Kellogg Andy (Université de Tours), Haby Laura, Gagnard Pierre (cinéastes), Bompaire François (Université Paris IV Sorbonne).

Les objectifs des missions de terrain 2015

- 1 Valle Giumentina est un gisement des Abruzzes du Paléolithique ancien et moyen en plein air, fouillé brièvement dans les années 1950 par le professeur A. M. Radmilli de l'Université de Pise, en collaboration avec le géologue J. Demangeot¹. Sept horizons archéologiques ont été mis au jour en contexte globalement lacustre, à la faveur d'une ravine profonde qui a incisé les dépôts du Pléistocène jusqu'à 25 m de profondeur.
- 2 Dans le cadre du programme quinquennal de l'École française de Rome (2012-2016), les recherches pluridisciplinaires ont repris sur le terrain en collaboration avec la *Soprintendenza per i Beni Archeologici dell'Abruzzo* afin de préciser la chronostratigraphie du gisement, de déterminer la nature technique des industries lithiques présentes et les modalités d'occupation du site. Il s'agit à terme, d'insérer ces données renouvelées dans le contexte régional, national et européen du Paléolithique ancien et moyen, puisque Valle Giumentina est depuis sa découverte, considéré comme un gisement de référence à chacune de ces échelles.
- 3 Après trois missions, l'essentiel des données chronostratigraphiques et géomorphologiques ont été obtenues, à partir d'une coupe stratigraphique de 16,40 m de profondeur, d'un carottage mécanique de 45 m² et des sondages géophysiques effectués en différents axes de la vallée. Ceux-ci ont été poursuivis cette année par le CGT Group de Sienne.
- 4 En 2015, le travail de terrain était consacré essentiellement à la fouille archéologique. Une première mission (30 mai-7 juillet) a permis de conclure la fouille au niveau de la coupe principale VV1 (fig. 1 et 2) qui a atteint une aire de 51 m² dans les niveaux supérieurs ALB-42 et LDP-41.

Fig. 1 – Localisation des coupes et des sondages autour du ravin de Valle Giumentina.

École française de Rome, M. Crea et E. Nicoud.

Fig. 2 – Coupe stratigraphique VV1 de Valle Giumentina en 2014 et corrélations stratigraphiques avec les fouilles anciennes.

École française de Rome, E. Nicoud et V. Villa

La fouille a livré 187 artefacts lithiques et quelques restes fauniques. À une centaine de mètres au sud-ouest le long de la ravine, au niveau de la coupe VV3, 70 cm² ont été fouillés dans le niveau SLM-37 à industries bifaciales, permettant de caractériser la densité de ce niveau archéologique mis au jour accidentellement à cet endroit par un glissement de terrain survenu durant l'hiver 2014-2015. Devant l'urgence manifeste due à l'érosion, une seconde mission a été organisée (5-16 octobre). Après la réalisation des aménagements de sécurité nécessaires par l'emploi d'engins mécaniques, 4,5 m² de ce niveau extrêmement riche en industries et restes fauniques ont pu être fouillés. Des prospections de matières premières en vue de l'étude pétrographique ont été réalisées.

- 5 Par ailleurs, un nouveau niveau archéologique a été formellement identifié dans un fin paléosol sous le niveau SLM-37 lors du ravage de la grande coupe VV1. Il pourrait s'agir du niveau 34 des fouilles anciennes alors bien individualisé par J. Demangeot, mais qui n'avait alors pas livré d'industries. Trois artefacts lithiques sont apparus à 4,72 m sous le point de référence de la fouille (soit 7,34 m sous le point de référence en surface).
- 6 Si l'on ajoute à ces découvertes, un fragment d'éclat à 14 m de profondeur dans le niveau LBR, on compte désormais 11 horizons archéologiques à Valle Giumentina, reconnus durant les fouilles anciennes et actuelles.

Fouilles archéologiques

LES NIVEAUX ALB-42 ET LDP 41

- 7 La mission 2015 avait pour but de compléter la fouille des niveaux d'occupation ALB et LDP sur la plateforme de 51 m² (fig. 3).

Fig. 3 – Vue de la fouille en cours au niveau de la coupe VV1.

À gauche (ouest), le niveau argileux 42-ALB et à droite, dégagement du lit de pierres (LDP - 41).
École française de Rome, P. Gaignard.

- 8 Le point altimétrique de référence de la fouille est identique à celui des campagnes 2013-2014. Il est implanté sur l'un des grands blocs calcaires en bordure de l'aire de fouille. Il se trouve à - 2,61 m sous le point de référence général. Comme pour les précédentes missions, le nord de référence est fixé perpendiculairement aux paliers de sécurité réalisés en amont de l'aire de fouille. Il se trouve donc décalé au NO par rapport au nord géographique.
- 9 Pour conserver un contrôle de la surface fouillée et restituer les vestiges dans l'espace, l'aire de fouille est subdivisée en carrés d'1 m, eux-mêmes découpés en sous-carrés de 50 cm. Les bandes orientées N-S (selon le nord de référence) sont identifiées par des chiffres et les bandes E-O par des lettres. Dans le niveau argileux ALB épais de 40 cm environ, la fouille se fait par passes artificielles de 5 cm. Tous les vestiges archéologiques, les industries lithiques, les restes fauniques, sont relevés en plan à l'échelle 1:10° et en trois dimensions dans une base de données. Une couverture photographique complète les relevés.
- 10 L'aire de fouille des premiers paléosols (niveaux ALB et LDP) située entre 3,80 et 4,30 m de profondeur a été complétée manuellement sur 51 m². Le niveau ALB a livré cette année 100 artefacts lithiques et 9 restes fauniques (fig. 4).

Fig. 4 – Vues d'artefacts lithiques en cours de découverte dans le niveau ALB-42.

Nombreux sont ceux en position verticale.

École française de Rome, E. Nicoud

- 11 Le niveau LDP sous-jacent, présente des caractéristiques physiques radicalement différentes de ALB, puisqu'il se manifeste sous la forme de lits de pierres irréguliers ayant un pendage relativement marqué vers le NE. 78 pièces sont apparues dont 1 reste faunique.
- 12 L'étude du mobilier archéologique aura lieu ultérieurement. L'industrie toutefois indique en première vue des modalités de production semblables à celles décrites sur le mobilier découvert au préalable³.
- 13 La technique de percussion utilisée est invariablement la percussion lancée au percuteur dur avec un geste rentrant. Ce geste produit des éclats épais à larges talons, inclinés et parfois, donne aux éclats une face inférieure plane, sans bulbe proéminent. Des séries de cônes incipients autour des points d'impact indiquent la répétition de la percussion. Les éclats sont obtenus en séries courtes, sur des surfaces adjacentes sécantes. Ces séquences sont unipolaires, unipolaires convergentes ou perpendiculaires, sans mise en forme préliminaire du plan de frappe ou de la surface de débitage.
- 14 La première étape de la production réside dans une sélection précise des surfaces, en adéquation avec les caractéristiques volumétriques souhaitées pour les éclats. Ce débitage, fréquent au Paléolithique ancien et moyen peut s'apparenter tant au débitage « en tranches de saucisson »⁴, qu'au débitage SSDA (système par surfaces de débitage alternées⁵), ou au débitage « orthogonal »⁶. Une méthode plus discrète est également attestée, qui rappelle le débitage sur éclat tel qu'il existe au gisement des Tares⁷. Toutes ces méthodes s'intègrent en fait dans une même conception de structure volumétrique,

dite » abstraite », en l'occurrence de « type C »⁸. La sélection du bloc est primordiale. Un ou plusieurs sous-volumes utiles du bloc sont exploités indépendamment les uns des autres. Les surfaces de plan de frappe sont naturelles ou ouvertes par un grand enlèvement. Chaque sous-volume utile comprend une ou plusieurs surfaces de débitage aux convexités adéquates à la production de courtes séries d'enlèvements sans mise en forme intermédiaires. Chaque nucléus peut produire une variété de supports selon les désirs du tailleur. La présence de dos est fréquente dans cette conception de débitage, ce qui est bien le cas à Valle Giumentina. Les formes des nucléus varient de l'un à l'autre, ce qui est en adéquation avec ce concept de production⁹.

LE NIVEAU SLM-37

- 15 Le niveau SLM-37 a pu être fouillé en juin sur 0,7 m² (carré V20) à la faveur d'un nouveau glissement de terrain à l'entrée de la ravine (coupe VV3), à 171 m au sud-ouest de la plateforme de fouille (fig. 5).

Fig. 5 – Vue de l'aire de fouille et plan de répartition du mobilier archéologique du niveau SLM-37 au niveau de la coupe VV3.

Industries lithiques en noir, restes fauniques en jaune.

École française de Rome, P. Gaignard.

Ce niveau excellemment préservé a livré 70 artefacts lithiques et osseux sur une épaisseur maximale de 3 cm. La mission d'octobre 2015 avait pour objectif la fouille préventive de près de 8 m² du niveau SLM-37 au niveau de la coupe VV3. C'est un horizon archéologique très abondant en mobilier, correspondant au niveau 37 des fouilles d'A. M. Radmilli, c'est-à-dire, au niveau à industrie bifaciale qui n'a pas encore été atteint sur la fouille principale. Ce niveau archéologique SLM-37 est ici toujours sujet à une forte érosion. Son démantèlement est imminent en cet endroit.

- 16 Pour cette mission, l'équipe était réduite (3 à 7 personnes). Le climat était largement défavorable. L'intervention de moyens mécaniques était nécessaire pour mettre en sécurité le site (pelle à roues 15 tonnes, godet à dents, entreprise Zigrossi, vendredi 9 octobre).
- 17 L'important travail de nettoyage des coupes, de mise en place de géotextile et de bâches a permis de fouiller en sécurité durant 3 jours près de 4,5 m² qui s'ajoute au carré V20 fouillé en juin. Les carrés V-T-S18 et V-T-S19 ; V20-21, W21 ont été fouillés. La numérotation se fait par carré. Il n'y a pas de bande U pour ne pas confondre U et V.
- 18 Le niveau SLM-37 est riche en mobilier archéologique (industries lithiques et restes fauniques). 165 vestiges (+70 en V20) ont été découverts (hors fugaces). Le mobilier se concentre sur 4 cm d'épaisseur. L'industrie lithique est très bien conservée et patine à l'air. Les restes fauniques sont très fragmentaires et souvent en très mauvais état de conservation. Un test de tamisage a été réalisé en S18 (60 cm²) qui a livré quelques esquilles lithiques. Un pendage net de la couche SLM en direction du N géographique est visible (15 cm entre la bande 17 et 21).
- 19 En outre, un fragment d'éclat du niveau SLM-37 a été découvert lors du nettoyage de la coupe VV1.

AUTRES NIVEAUX

- 20 Un nouveau niveau archéologique a été formellement identifié lors du nettoyage de la coupe VV1. Il provient d'un fin paléosol. Trois éclats ont été découverts à 4,72 m sous le point de référence de la fouille (soit 7,34 m sous le point de référence en surface). Ce paléosol devrait correspondre à la couche noirâtre n° 34 des fouilles anciennes, alors bien individualisée par J. Demangeot. Ce niveau archéologique est encadré à la base par le niveau ABF-33 à industries sur éclats épais et le niveau SLM-37, à éclats épais et pièces bifaciales. Les quelques éclats découverts cette année dans ce niveau 34 semblent liés au façonnage bifacial, se caractérisant par leur finesse.
- 21 Un fragment d'éclat est apparu lors du nettoyage de la coupe à - 14 m, dans la couche foncée LBR.
- 22 Ces découvertes portent à 11 le nombre d'horizons archéologiques de Valle Giumentina reconnus durant les fouilles anciennes et actuelles.

Cadre chronostratigraphique et paléoenvironnemental

- 23 La coupe stratigraphique VV1 a été de nouveau échantillonnée, pour l'analyse de fluorescence X par J.-Ph. Degeai. 600 pots ont été récupérés. B. Giacio a prélevé 5 niveaux de téphras pour l'analyse géochimique et l'analyse isotopique des clinopyroxènes.
- 24 De nouvelles lames minces pour l'étude de la micromorphologie des sols sont en cours d'élaboration. Elles permettront de mieux caractériser le niveau superficiel constitué de dépôts rougeâtres (V. Villa). Quelques prélèvements permettront d'affiner l'étude malacologique (N. Limondin-Lozouet).
- 25 Une nouvelle coupe a été nettoyée (coupe VV3) au niveau d'un glissement de terrain récent, à 171 m de la fouille au sud-ouest de la ravine. Les dépôts lacustres sont plus

dilatés, allant dans le sens des premières observations géophysiques. La coupe VV3 se situe plus près du centre de l'ancien bassin.

- 26 Les datations sur dépôts volcaniques Ar/Ar sont disponibles et font l'objet d'un article détaillé. Elles indiquent un âge Pléistocène moyen pour toute la séquence, de 32 m (carottage VG1) à 3,80 m (coupe VV1). Les datations IRSI sont en cours d'élaboration. Une datation U/Th sur dent de cerf du niveau ALB est en attente également. De nouveaux prélèvements seront effectués au niveau de la coupe VV3, où les niveaux ALB et LABM sont bien distincts, contrairement à la coupe VV1.
- 27 Du 14 au 19 avril 2015, une mission de relevés géophysiques par le CGT Group de l'Université de Sienna, dirigé par Tommaso Colonna, a permis de compléter les profils effectués en 2013. L'équipe de terrain était composée de Diego Pieruccioni, Stefano Bernardinetti, Serena Minucci, Francesco Petrolo et Giuseppe Esposito. Les données sont en cours de traitement.
- 28 Les relevés électriques, de sismicité passive et de microgravimétrie ont été réalisés sur toute la vallée.
- 29 Un profil géoélectrique longitudinal et quatre profils transversaux ont été réalisés. La profondeur de 200 m a été atteinte permettant de produire un modèle stable pour la caractérisation de la géométrie des dépôts dans la vallée et pour l'étude du substrat.

Étude pétrographique

- 30 Les niveaux archéologiques du site de Valle Giumentina livrent des industries en silex au sein desquelles une diversité des matières premières est perceptible. Le second objectif de la mission d'octobre concernait ainsi l'origine des matières premières lithiques de Valle Giumentina. Un ramassage de blocs autour du site a été réalisé afin de procéder à la détermination pétrographique des industries, initiée par Antonin Tomasso (UMR 7264 CEPAM).
- 31 Ce travail de caractérisation des matières premières utilisées fait part de différentes sources, géographiquement distinctes mais aussi d'une diversité des matériaux au sein d'une même source. Le contexte géologique particulier, marqué par une forte modification des paysages depuis la période d'occupation du site au Paléolithique ancien, produit une situation un peu particulière où une partie des formations pourvoyeuses de silex à l'heure actuelle étaient inexistantes au moment de l'occupation du site en même temps qu'une partie des ressources accessibles à cette époque sont aujourd'hui enfouies (fig. 6).

Fig. 6 – Affleurements de silex dans les parois du canyon de San Bartolomeo.

École française de Rome, P. Gaignard.

- 32 Un travail important est donc nécessaire autour des ressources régionales et devra être mené autour de deux aspects complémentaires : (1) identifier les formations primaires, leur répartition spatiale et leur variabilité interne et (2) identifier les formations secondaires, le cortège des silex qui les caractérisent, leur répartition spatiale, leur âge de formation et éventuellement d'enfouissement.
- 33 La description pétroarchéologique des silex est une méthode d'analyse relativement jeune. Tout en s'appuyant sur les méthodes classiques de description des roches, ici des roches sédimentaires en particulier, elle doit tenir compte d'une double contrainte : (1) les analyses doivent être répliquables à la totalité des pièces d'une collection archéologique et (2) la détermination doit dépasser l'identification d'un étage géologique pour s'attacher à l'identification d'une position de récolte.
- 34 Les développements récents autour de cette approche des matériaux taillés¹⁰ ont conduit à l'établissement d'une grille d'analyse fondée sur la description fine des matériaux en observation directe au stéréomicroscope (loupe binoculaire) à des grossissements allant de 10 à 200 fois. Cette échelle d'observation (que nous qualifierons de mésoscopique) permet d'établir l'essentiel des caractères discriminants. La réalisation d'une série de lames minces, sur du matériel géologique, permet de préciser les descriptions, de les compléter et de conforter les caractères discriminants des différents types et faciès. Il s'agit alors de tenter d'établir des clés de lectures qui puissent être manipulées à l'échelle mésoscopique.
- 35 Dans ce premier travail, nous avons exclusivement travaillé à l'échelle mésoscopique, la réalisation de lames minces constituera donc la prochaine étape de l'analyse.
- 36 Les échantillons ont été prélevés sur les gîtes, sans sélection et en nombre suffisant pour décrire la variabilité des blocs disponibles. Ils proviennent de la *terrarossa* supérieure (SAC), de la colluvion grossière sous-jacente (CGB), des parois calcaires du canyon de San

Bartolomeo (SB) et d'un niveau archéologique démantelé par l'érosion (ABF). Chaque bloc a ensuite été photographié, numéroté et décrit. Ils ont ensuite été « réduits ». Cette opération consiste à tailler les blocs pour produire des éclats qui soient équivalents aux objets archéologiques. Le choix de décrire les matières premières à partir d'éclats taillés plutôt que sur des sections sciées et polies permet de produire des surfaces d'observations comparables à celles disponibles pour le matériel archéologique. Cette étape permet par ailleurs d'évaluer l'aptitude à la taille de ces différents matériaux.

37 Chaque échantillon est ensuite décrit à l'échelle mésoscopique en suivant une grille d'analyse qui privilégie les caractères dits « objectifs » et quantifiés. Les descriptions ont été intégrées dans une base de données.

38 La description des échantillons prélevés permet donc d'identifier essentiellement deux types de silex bien distincts. À ce stade de l'analyse, il est encore prématuré d'établir des types définitifs et nous adoptons donc une numérotation temporaire pour les désigner ici :

39

-

40 Type 1. Ces silex ont été identifiés en position primaire près de l'ermitage de San Bartolomeo dans le canyon aux parois constituées de calcaires du Tortonien-Burdigalien. Il s'agit de silex issus d'un calcaire de milieu marin ouvert. La caractéristique la plus marquante est la présence de foraminifères planctoniques parmi lesquels dominent des Globigérines et des probables Globorotalia associé à d'autres formes dans certains échantillons. Certains échantillons provenant du dépôt grossier CGB peuvent se rapporter au même type. La plus ou moins bonne conservation des éléments détritiques et les variations d'aspects sont probablement liées à l'évolution du matériau en position secondaire. Le premier groupe des silex provenant de la *terrarossa* supérieure SAC relèvent également du même type. La variabilité des cortèges de foraminifères paraît cependant plus importante dans certains échantillons, en particulier ceux retrouvées dans les formations secondaires CGB et SAC, il pourrait exister une variabilité plus importante du type, liée aux différents niveaux au sein de la formation d'origine. Un échantillonnage détaillé sur chaque niveau à silex de la formation permettra d'affiner cette observation.

41

-

42 Type 2. Ce second type n'a été identifié qu'en position secondaire, dans les formations CGB, où ils sont dominants, et SAC, où ils sont plus rares. Il s'agit de silex provenant de formations de calcaires issues d'un milieu de plate-forme peu profond, probablement récifal (fig. 7). Ils sont avant tout caractérisés par la présence massive de foraminifères benthiques : Nummulites et Discocyclina. Les spongiaires sont abondants (spicules mono- et tetraxones) et s'ajoutent à de rares fragments de bryozoaires. Le tri est bon à modéré avec des proportions de bioclastes qui dépassent fréquemment 50 %. Ce type pourrait provenir des formations du Lutétien-Sélandien : « Decontra Formation »¹¹ dont le contenu bioclastique est parfaitement comparable. La variabilité interne de ces matériaux devra être explorée.

Fig. 7 - Vues mésoscopiques d'échantillons de silex issues de calcaire récifaux récoltés en position secondaire dans la colluvion grossière CGB.

École française de Rome, A. Tomasso.

- 43 En plus des deux formations évoquées et mises en relation avec les types décrits, deux formations régionales livrent des silex selon la carte au 1 / 100 000 de l'ISPRA¹², mais n'ont pas été identifiées dans l'échantillon récolté en octobre.
- 44 Les premières observations réalisées sur 4 échantillons des niveaux ABF amènent à dresser trois constats : (1) les silex du type 1 pourraient correspondre à trois d'entre eux, mais en admettant une forte variabilité que nous avons aussi relevée dans les échantillons géologiques et dont il reste à mieux comprendre l'origine (stratigraphique ou épigénétique); (2) le type 2 est totalement absent et (3) l'un des éclats est issu d'une matière première que nous n'avons décrite dans aucun des points d'échantillonnage. La représentativité de cet échantillonnage ne permet pas de proposer d'interprétations, mais ces observations soulignent la diversité des matières premières exploitées sur le site et indiquent qu'il existe des types différents de ceux échantillonnés.

Perspectives

- 45 Les recherches de terrain et en laboratoire se poursuivront sur le gisement de plein air du Paléolithique inférieur de Valle Giumentina. Le site est constitué d'une séquence sédimentaire unique pour cette période, par le grand nombre de niveaux archéologiques en présence (11) et la qualité de la conservation des vestiges. En 2016, la fouille portera sur les niveaux LABM-40 et SLM-37, au niveau de la coupe principale VV1. Le niveau SLM-37, à pièces bifaciales est particulièrement bien conservé et fait part d'une industrie radicalement différente de celle des niveaux supérieurs déjà fouillés. La fouille de ce

niveau est essentielle pour discuter de la variabilité des techniques en présence et des modalités d'apparition du phénomène bifacial. À partir des données de terrain et de laboratoire recueillies entre 2012 et 2016, une monographie et des articles seront proposés, pour compléter les publications préliminaires sur l'histoire des recherches¹³, les premiers résultats de la fouille du niveau ALB-42¹⁴, la stratigraphie¹⁵, la chronostratigraphie¹⁶ ou l'étude malacologique¹⁷. Les recherches sont présentées dans différents colloques et en juin 2016, l'excursion de l'AFEQ CNF-INQUA en partenariat avec l'AIQUA italien est organisée à Valle Giumentina et ses environs.

- 46 Le CGT Group doit poursuivre les relevés géophysiques, en particulier les profils géosismiques. Les études en laboratoire se poursuivent également, en premier lieu, l'étude des industries lithiques (technologie, traces d'utilisation, matières premières).

BIBLIOGRAPHIE

- Ashton *et al.* 1994 = N. M. Ashton, J. McNabb, B. Irving, S. G. Lewis, S. Parfitt, *Contemporaneity of Clactonian and Acheulian flint industries at Barnham, Suffolk*, dans *Antiquity*, 68, 1994, p. 585-589.
- Boëda 2013 = E. Boëda, *Techno-logique & Technologie : une paléo-histoire des objets lithiques tranchants*, Prigorieux (@rchéo-éditions), 2013.
- Bressy 2003 = C. Bressy, *Caractérisation et gestion du silex des sites mésolithiques et néolithiques du Nord ouest de l'arc alpin*, Oxford, 2003 (BAR International Series, 1114).
- Catenacci 1974 = V. Catenacci, *Lanciano, carte al 1 / 100 000*, Carta geologica d'Italia 147, Rome (Servizio Geologico d'Italia), 1974.
- Demangeot – Radmilli 1966 = J. Demangeot, A. M. Radmilli, *Le gisement paléolithique de Valle Giumentina (Apennin central) et ses problèmes*, dans *Eiszeitalter und Gegenwart*, 17, 1966, p. 159-299.
- Fernandes 2012 = P. Fernandes, *Itinéraires et transformations du silex : une pétroarchéologie refondée, application au Paléolithique moyen*, Thèse de doctorat, Université de Bordeaux 1, Bordeaux, 2012.
- Limondin-Lozouet *et al.* soumis = N. Limondin-Lozouet, V. Villa, A. Pereira, S. Nomade, J.-J. Bahain, E. Stoetzel, D. Aureli, M. Pagli, E. Nicoud, *Middle Pleistocene molluscan fauna from Central Italy at Valle Giumentina (Abruzzo) : palaeoenvironmental, biostratigraphical and biogeographical implications*, dans *Quaternary International*, à paraître.
- Nicoud *et al.* 2015a = E. Nicoud, D. Aureli, M. Pagli, *Comportements techniques au Pléistocène moyen en Italie : nouvelles recherches sur l'industrie lithique et le site de Valle Giumentina (Abruzzes)*, dans *Mélanges de l'École française de Rome-Antiquité* [En ligne], 127, 1, 2015. <http://mefra.revues.org/2659>.
- Nicoud *et al.* 2015b = E. Nicoud, D. Aureli, M. Pagli, V. Villa, C. Chaussé, S. Agostini, J.-J. Bahain, G. Boschian, J.-P. Degeai, F. Fusco, B. Giaccio, M. Hernandez, C. Kuzucuoglu, C. Lahaye, C. Lemorini, N. Limondin-Lozouet, P. Mazza, N. Mercier, S. Nomade, A. Pereira, V. Robert, M.A. Rossi, C. Virmoux, A. Zupancich, *Preliminary data from Valle Giumentina Pleistocene site (Abruzzo, Central Italy) : a new approach to a Clactonian and Acheulian sequence*, dans *Quaternary International*, [en ligne] 2015, DOI :10.1016/j.quaint.2015.08.080.

Patacca *et al.* 2006 = E. Patacca, P. Scandone, P. Di Manna, *Geological map of the Majella Mountain*, carte au 1 / 25000, Task Force Majella, Pisa, Agenzia per la Protezione dell'Ambiente e per i Servizi Tecnici, Dipartimento Difesa del Suolo / Servizio Geologico d'Italia, 2006.

Tomasso 2014 = A. Tomasso, *Territoires, systèmes de mobilités et systèmes de production : la fin du Paléolithique supérieur dans l'arc Liguro-provençal*, Thèse de doctorat, Université de Nice-Sophia Antipolis / Università di Pisa, 2014

Turq 1989 = A. Turq, *Approche technologique et économique du faciès Moustérien de type Quina : étude préliminaire*, dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, 86 (8), 1989, p. 244-256.

Turq 2000 = A. Turq, *Le Paléolithique inférieur et moyen entre Dordogne et Lot*, Les Eyzies-de-Tayac, 2000 (*Paléo supplément*, 2).

Geneste *et al.* 1997 = J.-M. Geneste, J. Jaubert, M. Lenoir, L. Meignen, A. Turq, *Approche technologique des Moustériens charentais du sud-ouest de la France et du Languedoc oriental*, dans *Paléo*, 9, 1997, p. 101-142.

Villa *et al.* 2015 = V. Villa, C. Chaussé, E. Nicoud, D. Aureli, M. Pagli, *Valle Giumentina (Abruzzes, Italie) : nouvelles observations de la stratigraphie*, dans *Mélanges de l'École française de Rome-Antiquité* [En ligne], 127, 1, 2015. <http://mefra.revues.org/2658>.

Villa *et al.* soumis = V. Villa, A. Pereira, C. Chaussé, S. Nomade, F. Fusco, N. Limondin-Lozouet, J.-P. Degeai, V. Robert, C. Kuzucuoglu, G. Boschian, D. Aureli, M. Pagli, E. Nicoud, *Stratigraphy and Chronology of Valle Giumentina Pleistocene Site (Abruzzo, Italy)*, dans *Quaternary International*, à paraître.

NOTES

1. Demangeot – Radmilli 1966.
2. Villa *et al.* 2015.
3. Nicoud *et al.* 2015b.
4. Turq 1989.
5. Forestier 1993.
6. *sensu* Ashton *et al.* 1994.
7. Turq 2000 ; Geneste *et al.* 1997.
8. Boëda 2013.
9. Nicoud *et al.* 2015b.
10. Bressy 2003 ; Fernandes 2012 ; Tomasso 2014.
11. Patacca *et al.* 2006.
12. Catenacci 1974.
13. Nicoud *et al.* 2015a.
14. Nicoud *et al.* 2015b.
15. Villa *et al.* 2015.
16. Villa *et al.* soumis.
17. Limondin-Lozouet *et al.* soumis.

INDEX

institutions École française de Rome, Soprintendenza per i beni archeologici dell'Abruzzo, INRAP, CNRS (CEPAM UMR 7264, ArScAn-AnTeT UMR 7041, LGP UMR 8591, ASM UMR 5140, IRAMAT UMR 5060, LSCE UMR 8212 et HNHP UMR 7194), Université Bordeaux Montaigne, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (ED de géographie de Paris), Commissariat à l'énergie atomique, Università degli studi di Siena (preistoria e antropologia), di Pisa (biologia), di Firenze (scienze della Terra), di Roma La Sapienza, CNR, CGT Group Siena, Parco nazionale della Majella, Fondation Pescarabruzzo, Comune di Abbatteggio, Comune di Caramanico Terme, Museo delle Genti d'Abruzzo, Archeoclub di Pescara

Mots-clés : Paléolithique, Abruzzes, Pléistocène moyen, Valle Giumentina, technologie lithique

Keywords : Palaeolithic, Abruzzo, Middle Pleistocene, Valle Giumentina, lithic technology

AUTEURS

ÉLISA NICOUD

CNRS, UMR 7264 CEPAM – elisa.nicoud[at]cepam.cnrs.fr

DANIELE AURELI

Università degli Studi di Siena (U.R. Preistoria e Antropologia)

MARINA PAGLI

UMR 7041 ArScAn-AnTET